

Note pour M. de Kerguelen  
commandant une expédition à la découverte du continent austral  
L'intendant Poivre, le 2 janvier 1772

---

Au fonds Pusy La Fayette  
Document partiellement autographe des archives personnelles de Pierre Poivre

---

Note pour M. de Kerguelen  
lieutenant de vaisseaux, commandant  
les flûtes du Roi la *Fortune* et le *Gros Ventre*  
pour une expédition secrète

Les terres que M. de Kerguelen va découvrir étant plus à portée de la colonie de l'Isle de France que de la métropole et d'aucune autre colonie de la nation, M. de Kerguelen ne saurait oublier que le fruit de ses découvertes tournera directement et par la nature des positions, à l'avantage des Isles de France et de Bourbon.

Les latitudes tempérées et froides sous lesquelles M. de Kerguelen va chercher des terres ne permettent pas d'espérer qu'on y trouve d'autres productions végétales que celles de la métropole même et de l'Europe en général. Ces productions peuvent être très utiles à l'Isle de France et ne conviendront qu'à elle. Il sera donc très important d'observer 1° Si les terres qui seront découvertes par ces latitudes produisent des grains propres à la nourriture des hommes, des bois pour la construction et la mâture des vaisseaux, du braie, des gaudrons, des chanvres ou autres matières propres à fournir de la filasse, des graines huileuses ou des fruits quelconques propres à donner de l'huile, des arbres fruitiers qui produisent des fruits bons à manger soit qu'ils soient semblables à ceux d'Europe ou qu'ils en diffèrent, des bois matières propres à la teinturerie, des bois propres à la menuiserie et à des ouvrages de marqueterie.

2° Il sera également essentiel d'observer si la terre nourrit des animaux en assez grande abondance, tels que des bœufs, des cerfs, des cabris, moutons, chevaux, etc., pour pouvoir en transporter à l'Isle de France soit vivants soit salés. Il serait bien avantageux pour cette colonie que les terres que va découvrir M. de Kerguelen fussent assez abondantes en bestiaux pour pouvoir y établir annuellement des salaisons. Il faudrait pour cet objet reconnaître si la position des rivages de la mer permet d'y établir des salines. Le sel de ces parages devant être de meilleure qualité que celui des mers chaudes.

3° Les mers du Sud doivent être comme celles du Nord, très abondantes en poissons. Ce serait une découverte bien utile que celle d'une côte où d'un banc sur lequel on pourrait établir une pêcherie de morues ou d'autres poissons propres à être salés ou séchés. Je suis persuadé que M. de Kerguelen nous procurera cette découverte importante, soit sur les côtes des terres australes, soit sur celles de la terre de Diémen ou de la Nouvelle Zélande. Ces dernières terres, vues très imparfaitement jusqu'à ce jour, vont être examinées plus attentivement et avec détail par M. de Kerguelen.

4° Il est prouvé que les mines de toutes espèces se trouvent sous toutes sortes de latitudes et cet objet est digne des recherches de M. de Kerguelen. Les terres du Sud doivent contenir au moins beaucoup de cuivre, du plomb et du fer comme les terres du Nord.

5° Il peut se trouver dans les latitudes froides des pierres fines telles que le diamant, le rubis et les autres pierres fines colorées, ainsi que les cristaux tels le quartz. C'est précisément aux pieds des montagnes et dans les coupures des rivières que l'on doit rechercher ces pierres fines, comme l'on doit rechercher l'or et tous les métaux dans le lit même des rivières et des ruisseaux, aux creux où les eaux forment des dépôts.

6° La nature des pierres doit être également observée, les marbres, les albâtres pourraient faire un objet de chargement pour lest aux bâtiments qu'on enverrait à la pêche. Mais les pierres les plus importantes à rechercher sont les pierres réfractaires au feu et propres par conséquent à la construction des fourneaux de nos forges. Il serait à désirer que M. de Kerguelen apportât des échantillons de toutes les pierres qu'il rencontrera, avec un numéro à chacune ou une étiquette qui marquerait le lieu d'où chacune de ces pierres aurait été tirée.

7° Toutes les productions de la mer le long des côtes que découvrira M. de Kerguelen sont également dignes de ses recherches : poissons propres à saler, baleines et autres [illisible] propres à fournir des huiles, loups marins et autres amphibiens, crustacés tels que crabes, homards, écrevisses, testacés, c'est-à-dire les coquilles de toutes espèces doivent être recherchées avec la plus grande attention. Je ferai ici à ce sujet une observation capable d'exciter la curiosité de M. de Kerguelen. Nos terres de l'Europe et de la France en particulier, sont couvertes de coquilles fossiles dont on ne connaît pas les analogues vivants à la mer. Ce sont les voyages de M. de Bougainville qui nous ont fait connaître les pultes [poulttes] coquillage bivalve dont nos terres en France sont couvertes, dont on ne connaissait point l'analogue vivant dans aucune de nos mer et que M. de Bougainville a rapporté des îles Malouines. Entre autres coquillages fossiles dont nos terres sont couvertes et dont nous ne connaissons point l'analogue vivant dans aucune mers, le plus remarquable est sans contredit celui appelé la *Corne d'amon*. J'ai des raisons bien fondées pour penser que les cornes d'amon vivantes doivent se trouver dans les mers et sur les côtes des terres que M. de Kerguelen va découvrir. Quelques cornes d'amon rapportées par M. de Kerguelen de son voyage donneraient à tous les savants de l'Europe de grandes lumières sur les révolutions arrivées dans notre globe, et si ces coquilles étaient d'une belle grandeur et bien conservées, ce serait le plus beau présent que M. de Kerguelen pût apporter au cabinet du Roi. En général toutes ses recherches en histoire naturelle quelconques et surtout en coquillages ne peuvent qu'être très agréables à S. M. et augmenter parmi les savants de l'Europe la connaissance des ouvrages de la Création. M. de Kerguelen doit pour ces recherches emporter avec lui plusieurs dragues.

8° Après avoir quitté les latitudes froides et tempérées, M. de Kerguelen étant dans l'intention de reconnaître les côtes de la Nouvelle Zélande, de la Nouvelle Hollande, de la Carpenterie, du St Esprit et peut-être de la Nouvelle Guinée, l'objet le plus important de ses recherches dans cette partie de la Zone torride est celui des épicerie fines. On a toutes sortes de raisons pour croire que les îles qui sont à l'Est de Timor et toutes les terres qui s'étendent vers la mer du Sud dans cette direction, produisent les deux épicerie fines. Je remets ci-joint à M. de Kerguelen une copie des instructions que j'ai données à M. Marion Dufresne pour le voyage que cet officier va faire dans la mer du Sud. M. de Kerguelen y trouvera outre différents détails sur les objets généraux de recherche à faire, la méthode de transporter par mer les plants et graines de tous les arbres aromatiques et autres, ainsi que la manière de recueillir et de conserver les épicerie considérées comme objet de commerce. Les mêmes instructions contiennent des détails sur le commerce et la traite qui peuvent se faire à l'île de Timor.

9° (<sup>1</sup>) Si nous pouvons déterminer M. de Commerson à s'embarquer avec M. de Kerguelen, ce savant botaniste se chargera des recherches sur les plantes des pays qui seront découverts pendant la campagne. Je prie M. de Kerguelen de lui donner toutes les facilités qui dépendront de lui, soit en lui procurant un bateau pour le porter à terre et le rapporter à bord, soit en lui donnant une escorte pour le protéger dans ses courses, soit enfin en lui concédant à bord une place convenable pour le transport des plants et graines, ou autres collections d'histoire naturelle qu'il aurait faites dans ses courses.

Je prie également M. de Kerguelen de ne pas négliger de nous faire apporter à l'Isle de France des animaux de toute espèce qu'il jugera utile et propre à multiplier tels que perdrix, faisans, gibiers [illisible] et de toute espèce.

10° Les découvertes que M. de Kerguelen a entrepris de faire dans la partie australe du globe seront admirablement situées pour l'avantage de nos deux colonies des Isles de France et de Bourbon. Le sol des terres australes doit offrir les mêmes productions que celui de la métropole trop éloignée de nos îles pour pouvoir les approvisionner facilement. Les terres australes seront beaucoup plus à portée de fournir aux besoins de colons transplantés du climat tempéré de la France dans la zone torride et

---

<sup>1</sup> A partir d'ici écriture de la main de Poivre.

accoutumés aux productions de ce même climat natal dont ils ne peuvent se passer. La saison des ouragans qui dure cinq mois pendant lesquels nous sommes forcés de garder dans le port, souvent avec peu de sûreté, nos bâtiments de mer sans pouvoir les employer à aucun voyage utile, sera précisément la saison la plus favorable pour les envoyer aux terres australes. Ils ne dépenseront pas plus que dans le port, seront plus en sûreté et pourront rapporter des chargements très avantageux. Les découvertes de M. de Kerguelen peuvent donc donner à nos deux colonies une nouvelle existence, doubler annuellement le produit de leur commerce par mer, les approvisionner, les enrichir. Un tel objet qui méritera à M. de Kerguelen les grâces du Roi, les éloges de la nation et la reconnaissance éternelle de nos deux colonies est bien digne d'enflammer le cœur d'un aussi généreux citoyen.

A l'Isle de France, ce 2 janvier 1772.

\* \* \*